

Pour d'apprendre à lire :

Apprendre à coder par écrit, comme on a appris à coder oralement

Parler ou écrire, nécessite de coder un sens à l'aide d'éléments auditifs (les phonèmes) ou visuels, les graphies. Ce qui ouvre la possibilité, à l'intérieur d'un groupe social utilisant des codes communs, à deux formes de communication interpersonnelle, auditive et visuelle. Apprendre à coder par écrit utilise les mêmes structures de fonctionnement cognitif qu'apprendre à coder oralement, à parler : un sens, arbre par exemple, va être codé auditivement /arbre/, et visuellement "arbre". Dans les deux cas, le retour, la lecture, auditive ou visuelle, en mémoire des codages, conduira au sens /arbre/.

Chacun a pu le constater : l'enfant apprend à parler sans leçon "de paroles". Il ne réinvente pas la langue, mais il l'accueille¹, suivant une trajectoire maintenant connue, grâce à son cerveau et son corps. Les facultés, mises en œuvre par les réseaux neuronaux, qui ont permis l'invention des langues, sont génétiquement présentes, utilisant les mêmes principes, au cours de cheminements communs à l'humanité, pour l'oral comme pour l'écrit². L'enfant va s'employer à harmoniser ses facultés langagières avec la langue locale. Sauf cas extrêmement rare, rien ne va s'opposer à la conquête du langage oral, l'enfant va donc apprendre seul, grâce à la manière dont fonctionnent ses neurones coordonnant les divers organes mis en jeu.

Si on parvient à baliser le cheminement donnant naissance à la langue orale, il est certain que ce sera un avantage exceptionnel, permettant d'aider l'enfant à communiquer également par écrit, en l'aidant à exploiter les étapes de l'installation d'un code, quel qu'il soit. En mémoire de l'accès à l'oral, il établira un écrit parfaitement homothétique à celui-ci. Lui seul va et doit réaliser cet exploit, malgré les méthodes de lecture et même parfois contre elles³. Au pédagogue d'en tirer les leçons, en évitant de commencer par proposer directement un apprentissage de la lecture. La communication écrite alphabétique du sens a, par fonction, débuté par le codage des phonèmes, jamais par la lecture, tout comme la parole a commencé par le babillage, jamais par le discours. Aucun texte tombé du ciel, cohérent avec l'oral local, ne nous a été fourni avec sa pierre de Rosette ! L'écriture est une invention humaine calquée sur l'oral, ayant comme conséquence, la lecture.

Le codage écrit français installe les seules et uniques correspondances biunivoques stables, les correspondances ortho-phonographiques, qui assureront simultanément l'écriture et la lecture. Attention, ce qu'on appelle improprement décodage⁴ est réalisable uniquement en respect du codage. C'est après codage de l'oral /ba/, footba/, rayon, équation, chance, poulain/ qu'on constate que "a" se décode /a, o, è, oi, an, in/ en fonction des sons-sens codés. En conséquence de la pluralité des utilisations de la lettre "a" pour coder différents sons, cette lettre ne se décode pas forcément⁵ /a/ au sein d'un texte...

¹ En vertu, selon la belle formule de Montessori, de son "esprit absorbant".

² Ce que confirme Rondal page 26 : "Le langage paraît bien être une faculté unique. Les mêmes zones cérébrales sont impliquées dans les mécanismes centraux du langage, **quelle que soit la modalité utilisée.**

³ "Et ce n'est pas la faute de l'Ecole sans doute si les enfants apprennent à lire." Célestin Freinet - Méthode naturelle de lecture – Editions de l'école moderne française – Cannes 1961 – B.E.M. N° 7 – page 9

⁴ Seul le codage est biunivoque : si on a codé /ou/ de /looping/ avec "oo", alors "oo" se décode /ou/. Au décodage "oo" peut se décoder /ou/ mais aussi /o/ (alcool) ou /o-o/ (oolithique), le décodage est toujours **imposé** par le codage.

⁵ Qui a bien pu calculer au sein un texte que "a" se décodait /a/ dans 85% des cas ? Certainement pas un scientifique!

Toute la pédagogie du codage de l'oral par écrit réempruntant les cheminements successifs de l'accès à la communication orale, va permettre à tous d'écrire et de lire. Dans les deux apprentissages, l'objectif est le même : **communiquer un sens, en le codant⁶, oralement ou par écrit**. Écrilu utilise les phases de la conquête de l'oral pour installer en parallèle, la conquête de l'écrit. Ce qu'essaie de montrer le tableau ci-dessous.

:

Ce que dit la recherche au sujet de la conquête de la communication orale.	Le transfert des étapes orales aux étapes du codage écrit avec écrilu.
<p>"C'est principalement de l'hémisphère gauche, spécialisé dans le traitement des informations séquentielles, qu'émane le langage"⁷.</p> <p>"Le langage paraît bien être une faculté unique. Les mêmes zones cérébrales sont impliquées dans les mécanismes centraux du langage, quelle que soit la modalité utilisée." (Rondal, page 26. "Comment le langage vient aux enfants", Liège : Labor, 1999, 111p.).</p>	<p><i>L'écriture au début est totalement dépendante de la parole porteuse de sens. Le codage alphabétique, utilisé est non seulement arbitraire mais pluriel : /è/ peut s'écrire de plus de 30 façons différentes, mais toutes ces façons représentent le phonème /è/.</i></p> <p><i>Le codage oral ou écrit est biunivoque, il sera donc, en fonction de la pluralité de ses formes orthographiques, improbable au moment de la lecture. Seule la mémoire du codage écrit assure à 100% la bonne lecture, le retour au sens.</i></p>
<p>"Le nouveau-né est parfaitement capable de différencier la voix maternelle des autres voix.</p> <p>...si on altère cette intonation (ou en demandant à la mère de lire le message), le bébé n'identifie plus la voix maternelle. Il reconnaît donc la prosodie particulière (c'est-à-dire les aspects musicaux et rythmiques) des énoncés maternels." (Rondal, p.47)</p> <p>Les fœtus sont sensibles aux différences de l'enveloppe prosodique des paroles entendues.</p> <p>Cette exposition favorise un réglage perceptif sur les paramètres prosodiques de la langue maternelle. (Rondal, p.49)</p> <p>Oui, les bébés de quatre mois distinguent les syllabes /ba/ des syllabes /pa/. Les nourrissons distinguent bien catégoriellement. (p.31 Boysson-Bardies, Comment la parole vient aux enfants, 1996)</p> <p>Depuis 1971, des dizaines d'expériences, dont certaines faites avec des bébés de trois-quatre jours de vie, ont montré que le nourrisson savait discriminer la quasi-</p>	<p><i>Le premier codage sera réalisé en codant des sons rythmés, ce sera une sonographie, codable et décodable.</i></p> <p><i>Avec des bouchons de bouteille on peut apprendre à coder les entendus /oo ; o o ; o oo ; oo o / etc.</i></p> <p><i>Les gestes vocaux sont alors accompagnés des gestes manuels déplaçant les bouchons pour obtenir les écritures : oo ; o o ; o oo ; oo o</i></p> <p><i>Écritures qui sont lisibles (on frappe les rythmes vus). Pour plus d'informations demander les documents par le contact du site écrilu.</i></p> <p><i>On peut même passer au codage rythmé par écrit en dessinant, sous dictée, des ronds bien espacés ou contigus.</i></p> <p><i>Avec trois frappés, on peut déjà approcher la combinatoire du type rame, arme rame :</i></p> <p style="text-align: center;">o oo oo o o o o</p> <p><i>On peut jouer sur l'ajout, en passant de</i></p> <p style="text-align: center;">oo o à oo oo puis oo oo o</p>

⁶ Coder est initial et stable, on peut ensuite encoder sans erreur.

⁷ Rondal - Comment le langage vient aux enfants – Labor 1999, page 19.

<p>totalité des contrastes utilisés dans les langues naturelles. Il discrimine les contrastes de voisement, les contrastes de place et les contrastes de mode d'articulation qui fondent les catégories phonétiques. (p.32 Boysson-Bardies)</p> <p>Les expériences ont vite confirmé l'importance de la prosodie pour les bébés. (p.33 Boysson-Bardies)</p>	<p><i>Si on travaille avec deux sons (un sifflet et un frappé) on peut substituer :</i></p> <p style="text-align: center;">OO OO peut devenir OO OX</p> <p><i>Comme dans par versus passe</i></p> <p>Mira Stambak propose trois épreuves de rythme dans le "Manuel pour l'examen psychologique de l'enfant". (R.Zazzo, D et N Suisse, 1960), dont un des objectifs est l'étude de "la compréhension d'un certain symbolisme traduisant des aspects temporels (ce que je nomme sonographie).</p>
<p>Il est clair aujourd'hui, contrairement à certaines croyances précédentes, que la première année et le babillage enfantin participent et pleinement, du développement langagier et que le babillage n'est nullement un simple exercice vocal sans relation aucune avec la future langue. (Rondal, p.51)</p>	<p><i>Il est également clair que le codage de rythmes sonores est la porte d'entrée au codage des sons et ensuite au codage du sens à travers le codage des phonèmes, ces sons associés au sens.</i></p> <p><i>Ce sera, in fine, la pratique du codage orthographique qui permettra d'écrire et de lire ce qu'on aura écrit.</i></p>
<p>En fait, durant cette période préparatoire au babillage (entre 4 et 7 mois), l'enfant fait des gammes en manipulant des sons vocaliques/aï, eï, a:e/. Il joue à faire varier les intonations, les successions, les durées. (p.53 Boysson-Bardies)</p> <p>Les voyelles et les consonnes ont en effet des rôles très différents dans la parole. Les premières qui portent l'information prosodique, sont plus aptes à "aimer" l'attention de l'enfant. (p.57, Boysson-Bardies)</p> <p>Certes, le babillage n'est pas le langage, mais il est un langage qui fournit un cadre pour le développement de la parole.</p> <p><i>(le babillage)</i>...Il s'agit d'une production de sons ne véhiculant encore aucune signification conventionnelle, mais constituant une sorte de gymnastique vocale et articulatoire qui prépare l'enfant aux futures productions langagières (p. 50 Rondal).</p> <p>Il est clair aujourd'hui, contrairement à certaines croyances précédentes, que la première année et le babillage enfantin participent et pleinement, du développement langagier et que le babillage n'est nullement un simple exercice vocal sans relation aucune avec la future langue. (Rondal p.51).</p> <p>... dans le babillage l'enfant commence à produire des syllabes qui respectent les contraintes des syllabes dans les langues</p>	<p><i>Pour réanimer cette étape écriture propose une demi-journée de travail par voyelle de codage vocalique. Les bruits initiaux sont remplacés par des sons faisant partie de la langue maternelle (des sons qui ne sont pas encore des phonèmes).</i></p> <p><i>OO O peut devenir aa a ou ii i, ou uu u, etc.</i></p> <p><i>On combine, on ajoute, on soustrait, on inverse, on insère, toujours en écho à ce qu'exploite la langue :</i></p> <p><i>Ainsi aio peut s'inverser et devenir oia comme roc devient corps, oa peut se compléter avec i, devenant oai comme ma devient mare, etc.</i></p> <p><i>On ne saurait mieux justifier cette rampe de lancement que constituent le codage rythmique des bruits puis des sons voyelles, introduisant, en la respectant, la prosodie de la langue.</i></p> <p><i>Il devrait être aussi clair que les exercices préparatoires à l'accès à la notion de codage sont importants. On code d'abord des bruits, puis des sons, puis des phonèmes pour obtenir des mots. Et ce codage est la clé de la lecture, quel que soit le code. Comme Saussure le rappelle, il ne faut pas donner à l'écrit une priorité (une lettre se prononcerait de telle façon) ce qui peut conduire à des lectures erronées, mais commencer par respecter la</i></p>

<p>naturelles.</p> <p>A chaque voyelle correspond une syllabe. (p.60. Boysson-Bardies)</p> <p>Les bébés de deux ou trois mois sont également sensibles à la syllabe qui est le fondement de la perception et de la production de la parole. Ils la perçoivent comme un tout plutôt que comme la juxtaposition d'éléments distincts. (p. 50 Rondal).</p> <p>Parmi les simplifications les plus fréquentes on observe des suppressions et des substitutions de phonèmes, ainsi que les redoublements de syllabes...dire si pour merci, po pour porte, têta pour Stéphane...(page 72 Rondal)</p>	<p><i>langue : on code un mot oral et sa forme écrite permet alors d'évoquer le sens et les phonèmes (fer et faire)</i></p> <p><i>Ce que confirme Ferreiro, dans "lire, écrire, comment s'y apprennent-ils" lorsque les enfants écrivent /papa/ avec aa</i></p> <p><i>concrétisant ainsi le stade syllabique (une lettre pour une syllabe).</i></p> <p><i>Au pointage on voit des enfants "oublier" des phonèmes-graphies, en lisant leur écrit ils réalisent la différence entre le souhaitable et leur production, ceci aidant à la prise de conscience du fonctionnement alphabétique (tout phonème est représenté par écrit).</i></p>
<p>Plus tard, ce geste (pointage) destiné à indiquer une demande ou à signaler des objets intéressants, servira à demander le nom d'un objet. (p.97, Boysson-Bardies).</p> <p><i>Le pointage est le geste signifiant la réunion de deux entités, dont un code, à associer en mémoire. Il peut être effectué avec un bâton, une règle, un pointeur de bouliste télescopique (fortement recommandé pour sa légèreté et son peu d'encombrement, passant de 75 à 15cm), un laser, un bras tendu, les yeux, etc. L'essentiel n'est pas le genre de pointeur mais le sens qui le guide.</i></p> <p><i>Avec écrilu, il faudra pointer les bonnes graphies sur l'écrivoire pour coder chaque mot qu'on pourra écrire manuellement et lire ensuite.</i></p>	<p><i>Ce geste de pointage accompagne tous les codages, il faut désigner précisément pour affecter un mot à un objet. De plus, ce geste répond à la TMPP (théorie motrice de la perception de la parole) et comme le dit Berthoz en modifiant l'adage : "au début était le mouvement."</i></p> <p><i>Ecrilu va donc utiliser le pointage pour désigner les différents codes employés pour coder.</i></p> <p><i>Il faut introduire immédiatement le pointage sur des voyelles pour coder des suites rythmiques de voyelles : /aio/ se traduit par le pointage successif de a, i et o. Inversement, le pointage initial des codes "iua" par exemple sera lu (prononcé) /iua/. La lecture est bien la conséquence du codage !</i></p>
<p>Les enfants, dès six mois, ont déjà sélectionné un répertoire de consonnes qui reflète des tendances statistiques du répertoire de la langue de l'environnement. (p.79, Boysson-Bardies)</p> <p>Les structures prédominantes dans le babillage sont simples : essentiellement consonne-voyelle et parfois consonne-voyelle-consonne. On trouve fréquemment des suites syllabiques voyelle-consonne-voyelle et consonne-voyelle-consonne-voyelle. (p. 80, Boysson-Bardies).</p>	<p><i>On pourrait s'interroger sur l'impact du rang d'apparition des sons prononcés sur la progression en apprentissage de l'écriture-lecture.</i></p> <p><i>Au CP les enfants ont à leur disposition les 35 phonèmes de la langue, on ne retiendra donc que la progression : il faut simplement assurer le codage en jouant avec la combinatoire (voir "batimots" sur le site écrilu).</i></p> <p><i>Il sera donc important que chaque élève code ses propres phonèmes (et pas ceux du maître</i></p>

	<p>ou de la maîtresse). On demandera donc à entendre, avant pointage, /aio/ ou /mare/, de leur propre bouche.</p>
<p>On note tout d'abord l'existence d'une phase lente (pendant les premiers mois....) suivie d'une phase plus rapide (à partir de 20, 24 mois) . Pendant la phase lente, les acquisitions lexicales sont instables. Certains mots peuvent disparaître et être remplacés par d'autres mots, ou être réappris un peu plus tard. (p. 67 Rondal).</p>	<p><i>Le même phénomène d'oubli réparé aura lieu lors de l'apprentissage du codage des mots. Certains sons bien codés, appris, connus, utilisés dans plusieurs mots, peuvent momentanément disparaître et ne plus être codables avant de refaire surface. Les évaluations en rendent compte et montrent que l'écriture-lecture s'installe lentement au rythme d'un flux et reflux réparateur. (voir l'annexe ci-dessous)</i></p>
<p>Le nouveau-né opérait de façon très sophistiquée en fonction d'un certain but, celui de discriminer des phonèmes, alors que l'enfant plus âgé réagit plus tard, de façon bien moins différenciée, en fonction d'un but différent, celui de traiter des unités de sens, de reconnaître des mots. (p.126 Boysson-Bardies).</p> <p>Après ce qu'on pourrait appeler une période pré linguistique couvrant à peu près la première année de la vie...on entre dans une période d'acquisition du code linguistique (p. 61 Rondal).</p>	<p><i>Sorti du codage "prosodique", L'enfant, va coder du sens.</i></p> <p><i>D'où l'importance de partir du sens, en plaçant le mot à coder dans une phrase (en fin de phrase si possible), en montrant l'objet ou l'image qui devront être nommés oralement avant codage par pointage.</i></p> <p><i>Le pointage réunira donc toujours en mémoire : le sens, le mot prononcé, les phonèmes prononcés reliés aux graphies correspondantes. On installe une madeleine de Proust qui devra devenir procédurale.</i></p>
<p>Tout organisme exposé en continuité à une stimulation finit par ne plus réagir. (p.47 Rondal)</p>	<p><i>C'est l'habitude, qui endort les élèves les mieux disposés à apprendre : ils quittent le travail et rêvent (dans le meilleur des cas). Ce n'est pas en répétant /m-a ma/ qu'on apprend à lire "ma" mais en codant et écrivant mari, manège, démarre, rama, (ma en position initiale, finale et médiane).</i></p>
<p>...entre 7 et 12 mois, l'enfant est mentalement prêt à s'intéresser aux étiquettes verbales (les noms)...Vers la fin de la première année, l'enfant est généralement capable de comprendre un petit nombre de mots (avant de pouvoir les produire), par exemple papa, maman, manger, bébé, son propre prénom, dodo. Il est prêt dès lors à aborder les apprentissages linguistiques...(p.53 Rondal)</p>	<p><i>On ne doit coder que du sens. Il est donc important de choisir les mots qu'on va faire coder, à la fois en s'assurant de leur connaissance (sens et prononciation) par les enfants et de leur possibilité de codage en fonction des phonèmes déjà codés.</i></p> <p><i>Remarque : on peut combiner le codage oral et le codage écrit, cela marque l'identité de fonctionnement des codages : on pointe "m-a" en silence et on continue oralement /gique/ pour faire dire, et pas encore lire, /magique/.</i></p>
<p>Puisque les mots (dans toutes les</p>	<p><i>De même à l'écrit, les mots ne sont appris qu'au</i></p>

<p>langues) sont arbitraires, il s'ensuit qu'ils doivent être appris individuellement (p. 62 Rondal).</p>	<p><i>moment du codage, car la pluralité des codages pour chaque phonème interdit de les lire directement sans erreur (monter et moniteur où "mon" code deux ou trois phonèmes, fer de fermer et coiffer, cher de chercher) Seul le codage fournit la clé de lecture des graphies.</i></p>
<p>Il s'agit premièrement, d'appréhender globalement l'association entre un morceau de la réalité ...et une enveloppe sonore particulière...deuxièmement d'arriver à prononcer correctement la séquence de phonèmes qui constitue le signifiant...troisièmement d'enrichir le signifié des mots (p. 63 Rondal).</p>	<p><i>Même progression à l'écrit, partir d'un sens (même partiel mais personnel), traduire les phonèmes avec des graphies de chaque graphème et si possible enrichir la compréhension par l'emploi au sein de phrases. On peut demander aux élèves de constituer une phrase avec le mot : les sens personnels s'enrichissent mutuellement.</i></p>
<p>L'enfant de six ans dispose d'un langage qui se rapproche sensiblement du langage adulte et il est prêt, déjà depuis quelques temps, à apprendre un second système de symboles : le langage écrit (p. 94 Rondal.)</p>	<p><i>Lorsqu'on pointe sur l'écrit, on a en tête le code, on utilise dans 80% des cas l'archigraphème, ce qui stabilise le codage. Dans certains cas, il faudra retenir un code spécifique fourni par le représentant de la société, par exemple /o/ d'aquarium se code avec "u"... L'irrégularité renforçant la régularité !</i></p> <p><i>L'enfant est mentalement prêt à coder, à écrire un mot pour la première fois, comme il a appris à dire un mot pour la première fois.</i></p> <p><i>Il comprend qu'à chaque phonème correspond une graphie particulière. C'est ce codage du sens qui va permettre de distinguer loup de loue, et d'assurer la lecture (et pas seulement le décodage) de ces deux mots et l'orthographe. On ne peut décoder "fai" que si on a commencé par coder faire, faisons, faim et coiffai!).</i></p>
	<p><i>Si un doute s'installe, il faut toujours revenir au pointage-codage. Soit on dicte le mot, soit on le pointe, mais en aucun cas on n'écrit ou ne lit à la place de l'élève.</i></p> <p><i>L'essentiel sera toujours de mettre chaque élève au travail, en pensant à varier les approches pour déjouer l'habitude et procurer la joie de conquérir l'écriture et la lecture.</i></p> <p><i>Le plus grand pédagogue sera certainement l'élève, laissons-le trotter à son allure, accompagnons-le, encourageons-le...</i></p>

Conclusion

Les dernières recherches sur la cognition infantile témoignent de notre ignorance passée : le sens s'installe bien avant son codage oral. C'est même lui que l'enfant cherche à communiquer lorsqu'il s'essaie à parler avec plus ou moins de succès. Il est conscient de son pouvoir de communication et cherche sans cesse à l'améliorer. Ayant trouvé le moyen d'investir la communication orale, il est prêt, certainement pas à lire, mais à mettre en place une communication écrite parfaitement homothétique à la communication orale, au vecteur d'information près.

Restera à comprendre que le texte obtenu peut être lu en fonction des codages effectivement mis en œuvre concrètement. Il n'existe aucun code de décodage certain, seulement un code d'écriture, dont la mémoire de l'emploi permet de lire ce qui a été codé, et, en généralisant, de tout lire. Rapidement on comprendra que "mo" ne se décode qu'en fonction du mot codé (moteur, monter, moisir, moins, mouton). Ecrlu propose un cheminement qui conduit l'élève simultanément au codage orthographique et à la lecture des mots codés (accès au sens), l'enfant étant, comme pour l'accès à la parole, le seul auteur de son succès.

Il faut faire entrer l'élève dans la logique combinatoire de l'écriture calquée sur la combinatoire orale des phonèmes. Actif et conquérant, l'élève apprend à utiliser l'écrit et la lecture en moins de trois mois. Il peut ensuite améliorer sa fluence, la compréhension étant déjà présente parce qu'au centre du codage. On code des concepts à travers les codes ortho-phonographiques, on sait donc que la lecture est un acte de recueil de sens, demandant de comprendre, d'anticiper, de supposer, de vérifier. Les neurones-miroirs y sont peut-être pour quelque chose, mais la science linguistique de l'apprenant très certainement (voir Martinet).

"A la fin du XVIIIe siècle, un économiste, Dupont de Nemours, qui s'était occupé d'éducation, déclarait « qu'il faut commencer l'instruction littéraire des enfants par leur apprendre à écrire, et qu'on ne doit s'embarrasser aucunement de la lecture, dont on n'aura pas besoin de faire une étude à part, si l'écriture est bien enseignée. » Il ajoutait qu'il avait élevé lui-même de cette façon plusieurs enfants « qui n'ont jamais appris spécialement à lire. » (Article sur la lecture du dictionnaire de pédagogie de Buisson, Gallica).

Si vous avez commencé par coder le mot ●□■∫◆ℳ○□♦, **alors** vous savez le lire, vous connaissez le sens représenté, vous savez distinguer les graphèmes donc leur nombre et leur valeur sonore. Même bon décodeur, excellent lecteur à haute fluence, vous sècherez si vous n'avez pas commencé par coder!

Bibliographie :

- BERTHOZ A., *Le sens du mouvement*, Paris : Odile Jacob, 1997, 345p.
BOYSSON-BARDIES BENEDICTE, *Comment la parole vient aux enfants*. Paris : Odile Jacob, 1996, 289p
BRUNER J.S., *Comment les enfants apprennent à parler*. Retz, 1987
CALVET L.-J., *Histoire de l'écriture*. Paris : Plon, 1996, 296p.
DELACOUR J, *Lecture/écriture, bilan d'un praticien*, Perspectives documentaires en éducation N°57 – INRP
FERRAND L., *Cognition et lecture*. Bruxelles : De Boeck Université, 2001, 381p.
FERREIRO E., *Lire, écrire à l'école, comment s'y apprennent-ils ?* Lyon : C.R.D.P. , 1988, 408p.
FERREIRO E., *L'écriture avant la lecture*, in *La production de notations chez le jeune enfant*, Hermine Sinclair, PUF, 1988, 183 pages
FERREIRO E., *L'écriture avant la lettre*, Paris, Hachette, 2009, 253p.
FREINET C., *Méthode naturelle de lecture*, Nice : Bibliothèque de l'Ecole Moderne, 1961, 136p.
MARTINET JEANNE, *De la théorie linguistique à l'enseignement de la langue*. Paris : P.U.F, coll. SUP 974, 239p.
MONTESSORI M., *L'enfant*. Paris Desclée de Brouwer. 2005, 208 p.
MONTESSORI M., *L'esprit absorbant de l'enfant*. Paris : Desclée de Brouwer, 1972, 242p.
NOIZET G., *De la perception à la compréhension du langage*. Paris : PUF, 1980, 248p.
RONDAL J-A., *Comment le langage vient aux enfants*, Liège : Labor, 1999, 111p.
SAUSSURE F., *Cours de linguistique générale*, Payot, Bibliothèque scientifique, 1990 (1915, 1972, 1985), 520p.
SAUSSURE F., *Écrits de linguistique générale*, Paris, NRF Gallimard, 2002, 353p.

Annexe : résultats d'une classe de CP en 81/82. La pédagogie s'est encore améliorée depuis ...

Décodage rapide, par association d'une consonne connue avec les voyelles et d'une voyelle connue avec les consonnes. Passation individuelle. Scores totaux.

Date/élèves	a	u	i	e	o	é	en	è	on	au	ou	un	in	eu	oi	oin	eu				%	TJ
03.10.81/24	20	16	22	14	23																79	
10.10.81/24	22	19	23	17	24	8															78	
17.10.81/25	25	22	24	20	25	16	14	6	7												73	
24.10.81/25	25	24	24	20	25	14	19	14	16	25											82	
14.11.81/22	22	22	22	21	22	18	20	15	17	21	18	17	19	13	15						85	
21.11.81/19	19	19	19	18	19	14	15	13	19	19	16	19	17	14	15	14					84	
28.11.81/19	19	18	19	17	19	16	17	15	15	19	17	18	18	16	17	17					91	
05.12.81/21	21	21	21	19	21	19	20	20	18	21	20	19	21	17	19	20					94	
12.12.81/22	21	21	21	19	21	20	22	20	19	21	19	22	21	19	19	19					92	

Date/élèves	M1	N2	R3	L4	P6	T7	S10	F13	D15	J17	G20	Z22	K23	B25	X26	Ch27	V28	xcs	III30	Gn31	%	
03.10.81/24	12	10	14																		48	5
10.10.81/24	16	9	15	3	16	3															43	3
17.10.81/25	23	22	21	19	24	11	16														77	5
24.10.81/25	24	21	22	21	25	18	20	15													83	7
14.11.81/22	22	22	22	21	22	18	20	15	13	12	11										81	7
21.11.81/19	18	19	19	19	19	15	18	15	11	10	7	8	13	8							73	6
28.11.81/19	19	19	19	19	19	17	15	17	14	13	12	13	16	11	10	18	16				82	8
05.12.81/21	21	19	21	19	21	18	19	19	13	16	17	17	20	16	14	18	17	15	14	14	90	11
12.12.81/22	22	20	21	21	22	19	20	20	18	19	20	19	21	21	18	20	21	18	17	16	98	16

Observations en CP, année 81/82 :

1. Au départ, le 3.10.81, toutes les voyelles simples (a, e, i, o, u) ne sont pas encore sonorisées par tous les élèves (79% seulement)

2. Les trois derniers phonèmes étudiés doivent patienter environ 3 semaines pour s'installer définitivement. Lorsqu'un phonème est connu 3 fois de suite, on considère qu'il est définitivement acquis, ce qui simplifie la procédure de test hebdomadaire. Ce qui signifie aussi qu'il ne faut pas attendre que tous sachent toutes les correspondances, car l'essentiel se joue dans l'emploi, chaque jour, de tous les phonèmes déjà étudiés pour alimenter la combinatoire, spécialement à l'aide de "Batimots".

3. Plus le nombre des sons étudiés augmente et complexifie la tâche, plus les résultats sont positifs, autant pour les voyelles que les consonnes.

Les voyelles passent de 79% de réussite pour 5 voyelles simples, à 92% de réussite pour 16 voyelles. Plus il y a de voyelles, plus le succès est assuré !

Les consonnes passent de 48% de réussite pour 3 consonnes étudiées à 98% pour toutes les consonnes.

Il faut faire coder sur 5 jours, un nouveau phonème par jour durant 4 jours, le cinquième jour est une révision des acquis où la lecture prend une place importante.

4. Le fond orangé signale les 3 derniers phonèmes acquis. Pour les voyelles le pourcentage de réussite de ces 3 dernières étudiées passe de 36% pour les 3 vraiment nouvelles (en, è, on) à 90% pour les trois dernières (eu, oi, oin). Ce qui justifie qu'il n'y a pas lieu d'attendre les retardataires pour avancer, le système d'apprentissage facilitant la mémorisation par lui-même. D'ailleurs :

5. Plus il y a de phonèmes étudiés, plus il y a d'enfants qui réussissent complètement le test (100%, notés dans la colonne TJ verte : Tout Juste). De 5 élèves avec quelques phonèmes étudiés, en passant par une régression à 3 une semaine après (oubli des premiers codages et arrivée des nouveaux phonèmes), le contingent augmente régulièrement, passant de 5 pour les 3 premières consonnes à 16 élèves sur 22 pour les 35 phonèmes-graphèmes.

6. Pour chaque élève, on observe des régressions à chaque apprentissage et le tableau ci-dessus les gomme partiellement en ne prenant en compte que la totalité des scores. Il apparaît cependant par exemple que le son /n/ est particulièrement affecté et la colonne /é/ en jaune citron indique bien la difficulté d'intégrer un phonème-graphème comportant des variations importantes de prononciations et d'écritures (graphèmes é, és, ée, ées, er, ai, etc.). Il faut se méfier des moyennes qui cachent les disparités personnelles.

7. Fin décembre tous les élèves décodent correctement. On peut commencer à écrire une histoire collectivement et à lire des livres de la BCD ! Évidemment tous les élèves savent lire et passent en CE1.

8. Oser s'aventurer avec les élèves dans la conquête de l'écrit, quelle belle aventure collective, qui ne peut se figer (se scléroser) dans une méthode ou un livre de lecture, même si un support écrit est indispensable (voir le livre de l'élève "ecrilu").

Pour obtenir tous les fichiers et logiciels, encore gratuitement pour le moment, passer par le contact du site [ecrilu](http://ecrilu.com).

Jacques Delacour

